

Veillée pascale C le 19 avril 2025 Lc 24, 1-12

Frères et sœurs, au cœur de cette nuit, nous avons écouté l'histoire, celle du peuple que Dieu s'est choisi. Nous avons mis nos pas dans les pas de tous ceux qui nous ont précédés dans la foi, depuis Adam et Eve jusqu'à Jésus, en passant par Abraham, Moïse, les prophètes. Et c'est au cœur de cette nuit, que la lumière a jailli. Cette nuit, nous fêtons Jésus Christ Vivant, et du même coup, nous fêtons le Christ qui fait de nous des vivants. Voici l'heure du passage! Voici l'heure où nous sommes invités à renaître à une vie nouvelle. *Ne cherchons pas le Vivant parmi les morts. Le Christ, lumière des hommes, n'est plus extérieur à nous, il n'est plus à côté de nous; il nous est devenu intérieur. Il parle à notre cœur; il nous donne la chaleur de sa confiance, la joie d'être aimés, d'être capables et contents d'aimer; la joie de pouvoir mettre dans le monde le respect, le pardon, le don de soi et la joie de traverser les épreuves. Quand le Christ nous devient intérieur, nous ressuscitons, nous renaissons.*

Au début, nous étions dans le noir parce qu'imbibés d'infidélité, de méchanceté, de violence qui sont des formes de mort. Or quand le feu a été allumé et que la flamme s'est transmise à chacun, nous avons compris que le Christ nous fait passer des ténèbres à la lumière, et ce fut comme une résurrection. Nous étions immobiles comme morts. Dès que nous avons annoncé «Lumière du Christ», nous nous sommes mis à marcher: nous avons compris que le Christ donne la force de continuer quand l'échec se présente, le courage d'aller quand l'avenir n'est pas évident; il met en œuvre en nous sa force de résurrection. Redressons-nous. Telles les femmes venues embaumer un cadavre découvrent l'impensable: la pierre roulée, les linges abandonnés, ce corps absent qui devient présence vivante. Pourtant l'ange leur dit «Rappelez-vous sa parole», car la mort n'a plus le dernier mot. Les femmes sont accourues auprès des disciples pour annoncer la nouvelle. *En cette nuit pascale, nous sommes invités à nous rappeler: le Christ a vaincu la mort! Nos échecs, nos deuils, nos péchés ne sont pas des impasses. La résurrection est l'espérance inébranlable: avec Dieu, le dernier mot n'est jamais la tombe. Cette nuit, le cierge pascal qui illumine nos obscurités est un feu qui embrase nos vies, un feu qui brûle les souillures du passé pour nous apporter la lumière et la chaleur. Le monde a soif de cette espérance: non pas un Dieu lointain, mais un Sauveur vivant qui nous précède en Galilée, c'est-à-dire dans nos quotidiens. Laissons la lumière du Christ transfigurer nos vies. Regardons autour de nous: un monde de tombeaux! Des guerres qui broient nos vies, des familles déchirées, des rivalités qui empoisonnent nos relations et de haine qui frappe tant d'hommes et de femmes. Pourtant, au milieu de ces ténèbres, des témoins montrent que le Christ agit: ces mères qui pardonnent au meurtrier de leur enfant, ces jeunes qui bâtissent la paix; ces gens qui, malgré leurs difficultés, redécouvrent la beauté de l'évangile et la joie d'être la tendresse de Dieu auprès des autres. C'est au cœur de ces réalités banales, là où l'amour s'incarne en actes simples mais prophétiques, que le ressuscité nous attend pour les transfigurer. Il nous invite à laisser mourir certaines manières de penser, de croire pour accueillir un visage neuf de Dieu, et peut-être aussi un visage renouvelé de nous-mêmes. Mais la résurrection du Christ n'est pas un drapeau à agiter: elle est un feu discret, un souffle qui réchauffe, une lumière qui appelle et engage.*

Pierre, d'abord incrédule, court au tombeau. Son étonnement devient commencement de foi. A notre tour, quittons nos tombeaux de peurs, d'indifférence et agissons: *un pardon offert vaut*

tous les discours sur la réconciliation; un repas partagé avec un pauvre est plus fort que les théories sur la justice. L'adresse actuelle de Dieu, ce n'est pas un tombeau, ni une religion spécifique du monde, mais là où des inconnus deviennent frères, là où la peur cède place à l'hospitalité. Alors, debout! Debout pour aimer quand la haine semble gagner, debout pour espérer quand tout semble perdu, debout pour annoncer que le Christ «est vivant et que nous vivons par lui, comme les femmes de l'évangile, premiers témoins de la résurrection.

Abbé Honoré Babaka